

Discours du Dr Philippe Mettens
Président du Comité de Direction de la Politique scientifique fédérale

Présentation du "Belgian *Global Change* research 1990 – 2002 : Assessment and integration report"

Bruxelles, Palais des Académies, 28 juin 2005

Monsieur le Ministre, Monsieur le Secrétaire permanent de l'Académie royale flamande,
Mesdames et Messieurs,

J'ai aujourd'hui le plaisir de vous présenter le rapport d'évaluation et d'intégration de plus d'une décennie de recherche dans le domaine des aspects des sciences naturelles du *global change*, financé par la Politique scientifique fédérale.

Le terme "*global change*" fait référence aux changements environnementaux qui se produisent à l'échelle mondiale. Ces changements peuvent être d'origine naturelle ou être provoqués par l'homme. Nous pouvons citer à titre d'exemples les changements de la composition de l'atmosphère, les changements climatiques, les perturbations des courants océaniques, les changements d'occupation du sol et d'affectation des terres comme le déboisement et la désertification, la réduction de la biodiversité, etc. Ainsi, le dépérissement de la couche d'ozone permet à des rayons solaires plus nocifs d'atteindre la terre. Les changements climatiques induisent dans certaines régions des sécheresses qui entraînent une désorganisation de l'agriculture ou des conditions atmosphériques extrêmes aux conséquences graves, telles que les inondations et les perturbations de la circulation maritime.

Le *global change* est considéré comme une menace grave pesant sur le développement durable et, d'après de nombreux scientifiques, il est de plus en plus évident que l'homme tient une part importante dans ces changements.

Les changements actuels sont d'une ampleur et d'une rapidité jamais observées auparavant. Ils mettent gravement en danger le Système Terre, le dépassement des seuils de tolérance pouvant conduire à des situations irréversibles.

La recherche en *global change* revêt une grande importance, car tous ces changements se répercutent non seulement sur le cadre de vie, le bien-être et la santé de l'homme, mais aussi sur les développements économiques, la sécurité, etc. Les matières et biens naturels, tels que la nourriture, l'eau, les combustibles, les

fibres, le bois, l'air et un environnement sain, peuvent être mis en danger à la suite des changements du milieu planétaire.

Les interactions en constante évolution entre les composants chimiques, physiques et biologiques déterminent l'état du Système Terre. La complexité des interactions complique l'identification de la relation de cause à effet et l'établissement de prévisions. Souvent, il est question d'un effet de cascade ou d'effets non linéaires. En outre, le rôle exact de l'homme n'est pas précisément connu ni prévisible. Il existe donc de nombreuses incertitudes concernant l'évolution, le lieu, l'ampleur, le moment et les conséquences précises (sur le plan économique et social également) des changements environnementaux planétaires. Il est aussi particulièrement important de voir le lien entre les problèmes et les effets dans le contexte de l'Ecosystème Terre.

Les preneurs de décision et les diverses parties concernées dans la société ont besoin d'informations contextuelles, d'une connaissance spécifique des faits et d'une compréhension des liens et de l'interaction des problèmes. Il en va de même pour des instruments tels que des modèles permettant d'identifier et d'évaluer les options politiques, de mesurer l'impact de la politique menée et de vérifier l'efficacité des options politiques ou de la politique choisie pour ainsi faire des prédictions d'avenir, proposer et tester des options politiques et estimer les risques et l'impact.

La recherche en *global change* est donc cruciale pour sélectionner les objectifs et stratégies politiques en matière de protection de l'environnement, de bien-être et de développement économique, les trois piliers du développement durable.

La traduction des résultats de la recherche en informations pertinentes en matière politique n'est pas chose aisée. Les exercices d'intégration et d'évaluation sont une des possibilités permettant d'y parvenir. Et, à condition d'utiliser les mécanismes de transfert appropriés, les informations scientifiques et techniques pertinentes en matière politique peuvent alors être intégrées dans l'élaboration des politiques.

Le *global change* est un phénomène complexe et planétaire ayant des causes et des conséquences dans divers domaines. La recherche sur ce sujet doit dès lors être planétaire et pluridisciplinaire, dans le cadre, par exemple, de programmes de recherche internationaux, qui identifient les lacunes de la recherche, définissent un agenda de recherche et coordonnent la recherche des scientifiques participants dans le monde entier.

La Politique scientifique fédérale soutient cette recherche sur le *global change* principalement via des programmes de recherche pluriannuels, le financement des instituts fédéraux de recherche scientifique, la conclusion d'accords de coopération bilatéraux et son programme et ses activités spatiales. Elle encourage les scientifiques à participer à ces programmes internationaux ainsi qu'à des exercices internationaux d'évaluation et d'intégration.

En réponse au programme internationale Geosphère-Biosphère, le PIGB, la politique scientifique fédérale a lancé en 1990 son propre programme de recherche "*Global Change*" suivi de la recherche sur le *global change* dans le cadre du premier et du deuxième "Plan d'appui scientifique à une politique de développement durable" (PADD).

Le 4 mars 2005, le Conseil des ministres a approuvé le programme de recherche "La science pour un développement durable" (2005-2009), pour lequel l'Etat fédéral et les entités fédérées ont conclu un accord de coopération. L'énergie, les transports et la mobilité, l'agro-alimentation, la santé et l'environnement, le climat (dont l'Antarctique), la biodiversité (dont l'Antarctique et la mer du Nord), l'atmosphère et les écosystèmes terrestres et marins (dont l'Antarctique et la mer du Nord) sont les domaines de recherche prioritaires.

Le rapport d'évaluation et d'intégration et l'interprétation synthétique y afférente qui vous sont présentés aujourd'hui ont pour but de jeter un pont entre les scientifiques, les citoyens et les décideurs. Le rapport comporte quatre chapitres thématiques : Changements de la composition de l'atmosphère, Changement climatique, Rôle de l'océan dans le *global change*, et Impact du *global change* sur les écosystèmes.

Les chapitres thématiques de ce rapport s'articulent autour de questions et réponses pertinentes en matière de développement de politiques. Outre des instruments de soutien politique et un avis neutre, ce document "state-of-the-art" donne également une vue d'ensemble des connaissances et de l'expertise scientifiques pertinentes en Belgique. Le rapport tente également d'expliquer comment les résultats des programmes de recherche ont été intégrés concrètement dans le développement des politiques.

La participation active et enthousiaste d'un grand nombre de scientifiques à la production de ce rapport et le bon esprit de collaboration montrent bien à quel point il existe une "communauté belge de la recherche sur le *global change*" se partageant les connaissances et les idées. Bien que la tâche ait été complexe et fort différente de leur travail journalier, ceux-ci ont perçu le processus de traduction des résultats de recherche en un document orienté vers les politiques comme un

exercice intéressant et instructif. Une proportion importante de scientifiques ayant contribué au processus n'est pas familiarisée avec la prise de décision et considère comme grise la zone entre les acteurs politiques et eux-mêmes. J'espère donc que nous pourrons contribuer cet après-midi à un rapprochement entre recherche et politique.

Nous remercions spécialement les rédacteurs scientifiques de l' "Assessment and Integration Report" : Rudy Zander de l'Université de Liège, Martine De Mazière de l'Institut d'Aéronomie Spatiale de Belgique, Jean-Pascal van Ypersele de l'Université catholique de Louvain, Roland Wollast, -qui nous a malheureusement quitté l'année passé- et Jean-Pierre Vanderborght de l'Université Libre de Bruxelles, Reinhart Ceulemans et Ivan Nijs de l'Universiteit van Antwerpen. Je tiens à exprimer ma sincère gratitude à l'ensemble des scientifiques dont le travail a servi de base au rapport et à ceux qui ont participé activement au processus d'évaluation et d'intégration, à mes collaborateurs ainsi qu'au consultant Gerard den Ouden qui a guidé le processus, au journaliste scientifique Peter Raymaekers, aux relecteurs, traducteurs et correcteurs. J'espère que cette fructueuse collaboration pourra se prolonger au travers du nouveau programme "La Science pour un développement durable".

Monsieur Lamot, je vous remets le rapport et je souhaite à vous et à Monsieur le Ministre beaucoup de plaisir dans la lecture de ce rapport.